

be that the oil from the delta, which is not yet discovered—but we have some pretty strong hints that it is there in substantial quantities—how sure can we be in assuring Parliament and the government that we have done our job and have some protection and some assessment of the risks that we are taking, “we” meaning the government of Canada?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, do you want to turn to somebody else? We have more questions, but I do not think it is fair for us to . . .

The Chairman: I will turn to Mr. Douglas at this time.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I too want to thank Dr. Howland and the Board for the presentation they have made. I am afraid I cannot share Mr. Hamilton's optimism as a result of looking at the date that has been put before us. I do not see this assurance of fossil fuels for decades. What I see is that on the basis of our conventional known reserves, we have a limited supply with the prospect of running into real difficulties in the not-too-distant future. I see for a period of time very rapid exports of comparatively cheap oil resulting in our being forced in a few years into tar sands at \$4 or \$5 a barrel and into Arctic oil, which will be much more expensive than the conventional oil produced today.

• 2110

In other words, what we are doing, if I read this data correctly, is to export the cheap oil at the moment and ultimately require Canadian consumers to buy much more expensive oil from the tar sands and from the Arctic. To me this does not make economic sense. It seems to me that we could, by restricting our exports, or at least by bringing them in balance with our imports, prolong the life of the conventional fields so that we would have a cheaper fuel for a long period of time. I hope we can get some explanation as to the economic rationale for the position which has been taken.

Now if I may ask some questions to give us some background. We will all want to study this presentation very carefully and I hope we have a chance to meet again with the Board and the Minister. I hope that in the not-too-distant future we will go into the whole question of gas, and later on, into electrical energy.

Looking at both Figure 1 and Figure 2, I notice a very slowly ascending line with respect to reserves for domestic use. Is that in line with the anticipated demand, or is that merely what the Board has in mind allocating for domestic use? And will what I think will likely be a much more sharply increased demand going to have to be made up from imports?

Dr. Howland: No, Mr. Chairman. This is our best estimate of the demand west of the Ottawa Valley which is likely to take place. As you know, Mr. Douglas, anybody can be right or wrong, but I think the Board's record on estimating demand has not been that bad.

Mr. Douglas: On gas?

Dr. Howland: On gas, yes—I would be glad to answer that. I think our estimates on gas have been pretty accurate, too. On oil I think we have been estimating this since 1961. In 1969 we published our report, our forecast. This is our

même si ce pétrole n'est pas encore découvert, alors quelle certitude pouvons-nous avoir lorsque nous assurons le Parlement et le gouvernement que nous avons fait notre travail et que nous avons une certaine protection, ayant évalué les risques que nous prenons, et quand je dis «nous», je veux dire le gouvernement du Canada?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, voulez-vous donner la parole à quelqu'un d'autre? Nous avons d'autres questions à poser, mais je ne crois pas qu'il est juste que nous . . .

Le président: Je vais donner la parole à M. Douglas pour l'instant.

M. Douglas: Monsieur le président, je voudrais également remercier M. Howland et les membres de l'Office de leur présentation. Je crains de ne pouvoir partager l'optimisme de M. Hamilton, en voyant la date qui nous est indiquée. Je ne vois pas comment l'on peut être certain de l'existence de combustibles fossiles, pour des dizaines d'années. Je vois plutôt que d'après nos réserves traditionnelles connues, nous avons un approvisionnement limité, ce qui impliquera des difficultés réelles dans un avenir assez rapproché. Je prévois des exportations de pétrole relativement bon marché qui nous obligeront dans quelques années à puiser notre pétrole dans les sables pétrolifères au coût de 4 ou 5 dollars le baril, de même que dans

l'Arctique, ce qui sera beaucoup plus dispendieux que le pétrole traditionnel produit de nos jours.

Autrement dit, si je comprends bien ces données, nous exportons le pétrole bon marché dans le moment pour en arriver à demander à nos consommateurs canadiens d'acheter du pétrole beaucoup plus cher qui provient des sables pétrolifères de l'Arctique. Il me semble que ce n'est pas économiquement sensé. A mon avis, en limitant nos exportations, ou du moins en les équilibrant avec nos importations, nous pourrions prolonger la vie de terrain traditionnel afin d'avoir du combustible meilleur marché plus longtemps. J'aimerais me faire expliquer comment la position adoptée se justifie du point de vue économique.

J'aimerais maintenant poser des questions afin d'avoir des renseignements de base. Nous voudrions tous étudier très soigneusement le document qui nous a été présenté, et j'espère que nous aurons encore là l'occasion de rencontrer les membres de l'Office et le ministre. J'espère que nous pourrions dans peu de temps étudier toute la question du gaz et par la suite, celle de l'énergie électrique.

Je remarque aux figures 1 et 2, une courbe dont la pente ascendante est très peu prononcée et, qui se rapporte aux réserves pour l'intérieur. S'agit-il de la courbe qui représente la courbe de la demande prévue, ou ne représente-t-elle que la quantité de pétrole attribuée par l'Office à notre usage national? Est-ce que la demande beaucoup plus accrue, qui surviendra à mon avis, devra être compensée par des importations?

M. Howland: Non, monsieur le président. Il s'agit de notre meilleure prévision de la demande pour l'Ouest de la vallée de l'Outaouais dans l'avenir. Comme vous le savez, monsieur Douglas, tout le monde peut se tromper ou avoir raison, mais d'après moi, l'Office a toujours assez bien réussi à prévoir la demande.

M. Douglas: En gaz?

M. Howland: Oui. Je me ferais un plaisir de répondre à vos questions, car nos prévisions relatives au gaz étaient également assez justes. Je crois que nous faisons des prévisions concernant le pétrole depuis 1961. En 1969, nous